Les idées politiques de Gherasim Luca dans sa période roumaine

Marta Petreu
Professeur de philosophie
Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Synergies *Roumanie* n°2 - 2007 pp. 57-64

Résumé : *Cet article explore les positions politiques de Gherasim Luca qui s'est opposé tant au libéralisme bourgeois qu'à l'extrême droite.*

Abstract : *This article explores the political positions of Gherasim Luca, which was opposing to the bourgeois liberalism as well as to the extreme right.*

Mots-clés : *politique de l'avant-garde roumaine, marxisme, déterminisme historique*

Faisant ses débuts poétiques en 1930, dans la revue *Alge* (*Algues)*, Gherasim Luca est emblématique non seulement pour l'évolution de l'avant-gardisme roumain d'un « âge » à l'autre, mais aussi pour la dimension messianique et révolutionnaire de la jeune intelligentsia roumaine de l'époque de l'entre-deux-guerres. Ses articles roumains – pas très nombreux, portant surtout sur des sujets culturels et non pas politiques – sont imprégnés du langage révolutionnaire marxiste. Ce n'est pas chose singulière pour l'avant-garde roumaine et européenne, où l'idée de rupture – avec la tradition, avec le monde bourgeois et l'idéal classique de l'homme – s'est complétée en quelque sorte naturellement avec l'idée de renouvellement radical par la révolution[1]. (Et il est assez étonnant de constater que la génération '27 ou la génération « Criterion »[2], celle d'Eliade, Cioran, Noica, Eugène Ionesco, Sebastian, etc., la génération d'où l'on a recruté l'élite intellectuelle roumaine d'extrême droite, ait eu dès le début le même désir que les avant-gardistes de rupture avec le passé et de renouvellement par la révolution. La différence entre les avant-gardistes et la génération « Criterion », entre « matérialistes » et « spiritualistes », consiste dans *la nature* de la révolution projetée : les avant-gardistes ont rêvé d'une révolution prolétaire, tandis que la génération « Criterion », précisément ses membres d'extrême droite, ont aspiré à une révolution nationale. Pourtant, les sentiments antibourgeois, le refus de l'individualisme et la sympathie pour

BDD-A2251 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:39:00 UTC)

le collectivisme ont été communs aux avant-gardistes roumains et au groupe « Criterion »).

Gherasim Luca pense effectivement le monde à travers les concepts marxistes ou marxistes-léninistes : « théâtre capitaliste », « théâtre bourgeois », « bourgeoisie », « détenteurs des moyens de production », « lutte de classe », « jeunesse ouvrière », « État socialiste », « poésie au service de la classe dominante », « matérialisme historique », « poésie prolétaire », « théâtre de masses », « intérêts de classe », « monde partagé en classes », « conflit entre le travail et le capital », « conscience de classe », « camarade », « guerre impérialiste mondiale », « nécessité objective », « matérialisme dialectique », « le destin historique du prolétariat international », « les déviations de droite », « l'opportunisme politique », « négation », « la négation de la négation », « les positions révolutionnaires »[3] etc. Et la façon tranchante dont il a utilisé ce vocabulaire dans sa période roumaine (précisément à partir de 1934 et jusqu'en 1947, y compris dans son manifeste flamboyant *Dialectique de la dialectique* de 1945, écrit en collaboration avec Trost) consonne non seulement avec le langage marxiste d'autres avant-gardistes roumains (Stephan Roll, M. R. Paraschivescu, Paul Păun, Geo Bogza, Paul Sterian, Ion Călugăru etc.) mais aussi, d'une manière souvent frappante, avec les Manifestes de l'entre-deux-guerres du Comité Central du Parti Communiste de Roumanie. Le poète trouve une solution pour n'importe quel problème du présent ; cela non pas dans le cadre de la Roumanie libérale et démocrate – mais dans un nouveau monde, qui naîtra après la « tempête collective[4] », c'est-à-dire après la révolution prolétaire.

À partir de 1934, l'idée marxiste de la lutte de classe est devenue chez Gherasim Luca le filtre rouge à travers lequel il voyait le monde. Par exemple, le problème des jeunes acteurs du « théâtre capitaliste », écrit-il, ne peut être résolu « au sein du système actuel » par les « détenteurs d'aujourd'hui de tous les moyens de production » ; sa solution prétendait une « opération intégrale et radicale », similaire à « l'évacuation du pus » – c'est-à-dire la révolution socialiste[5]. La lutte de classe est universelle, on peut la retrouver non seulement à l'intérieur de la société, en tant qu'adversité entre bourgeois et prolétaires, mais aussi à l'intérieur de l'art. Luca est convaincu du caractère partisan de la culture, de sorte que, en accusant l'art de parler au nom de « la classe dominante », il menace de « démasquer » les auteurs vendus à la bourgeoisie[6]. En plaidant en faveur de l'art prolétarien – « théâtre de masse », « poésie prolétaire » etc., - créé par des auteurs ayant une conscience prolétaire, Gherasim Luca accuse à plusieurs reprises[7] les écrivains de sa génération de se laisser, de façon consciente ou non, acheter par la bourgeoisie et par l'État bourgeois, et de briser de la sorte l'unité de lutte de « ma génération aujourd'hui amputée »[8].

Convaincu de ce que « celui qui n'est pas avec nous est contre nous » (principe dont il attribuait probablement l'invention à Stalin, ignorant sa source évangélique[9]), tout en admonestant les poètes de sa génération pour avoir déserté leur devoir social, Gherasim Luca fait enfin connaître les noms des adversaires : le groupe « Criterion » ; ses membres sont achetés par des maisons d'édition, par des prix, des revues, par des « voyages en Amérique et aux Indes, de bons emplois. Ils sont apparentés aux anciens et aux actuels ministres et

BDD-A2251 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:39:00 UTC)

ont l'habitude de rôder autour des organisations formées exclusivement de martyres et d'apôtres » (allusion au Mouvement légionnaire) ; ce groupe, dit Gherasim Luca, « lèche les bottes » de Nae Ionescu »[10] et porte atteinte au rôle que devrait jouer la jeunesse « dans le processus de la lutte de classe ».

Faite au nom du « déterminisme historique », sa critique ne se limite pas à la réalité culturelle. Bien qu'il ne soit pas un journaliste politique à proprement parler, Gherasim Luca, de même que les autres avant-gardistes roumains, a eu deux cibles : le monde libéral où il vivait et le mouvement d'extrême droite.

En vertu de la lutte de classe, la fin du monde libéral, démocrate, lui paraissait aller de soi. Dans un langage allusif (parce que le Parti Communiste était en illégalité, et que la propagande communiste ouverte était interdite), mais facile à reconnaître, il décrit le présent comme un « croisement de chemins de l'histoire »[11], où le « déterminisme de l'histoire » mène l'humanité de façon implacable « à la fracture de certains cadres et à la naissance d'autres » : c'est-à-dire à la révolution socialiste attendue (« la tempête collective »), qui mettra fin à l'inégalité de classe. Avec « des millions d'affamés à côté de quelques grands repus divins, des millions de gens prêts à être de la chair à canon à côté de quelques chefs de trusts mis à l'abri[12] », le monde existant ne justifie plus à ses yeux sa perpétuation.

La seconde cible du journaliste a été l'extrême droite, politique et culturelle à la fois. Il a refusé de se lancer en commentaires sur l'Italie de Mussolini et sur l'Allemagne hitlérienne, préférant prendre le « pouls » du fascisme roumain, « ganté » et incomplètement développé. « Il y a chez nous aussi une action de droite ouverte », écrit le poète en mars 1935, renvoyant à « l'éloge de la guerre et des chemises brunes » que faisait un jeune auteur roumain de la même génération, mais situé de l'autre côté de la barricade politique : Cioran[13]. L'article de Cioran qui l'indigne s'appelle *Despre o altă Românie (Sur une autre Roumanie)*, paru dans *Vremea* du 17 février 1935. C'était un véritable éloge de la jeunesse hitlérienne, offerte comme modèle à la jeunesse roumaine.

Gherasim Luca a diagnostiqué de façon exacte le fascisme roumain en tant qu'« actualisation du Moyen Âge »[14] , dans la ligne officielle du Parti Communiste de Roumanie. Il l'a considéré comme une « fausse attitude révolutionnaire »[15] et comme une diversion par rapport au véritable problème de l'époque, la lutte des classes. En 1937, année de pointe du légionnarisme, Gherasim Luca est devenu radical, attaquant le noyau politique même de l'extrême droite, pas seulement ses manifestations culturelles ; peu avant les élections parlementaires, il a attaqué aussi la Légion et ses héros, Moța et Marin, tombés en Espagne[16] et ensuite, dans son article *Garda de fier vechi* (*La garde de feraille*), il a attaqué la Légion et son Capitaine, Corneliu Zelea Codreanu : « Le mouvement au commencement de légende mystique qui a obscurci et bouleversé le ciel politique des dernières années … le mouvement légionnaire combatif est en train de se briser et de se dissoudre. […] Le mythe, l'archange et le Prince Charmant des contes de fées Corneliu Zelea Codreanu, est à la lumière de ce regard lucide et des derniers événements [le pacte de non agression électorale avec les partis politiques traditionnels, au premier chef le

BDD-A2251 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:39:00 UTC)

Parti National Paysan et le Parti Libéral ; n. M.P.] un homme politique ordinaire, avec ses tristesses, ses victoires et ses faiblesses courantes. //La Garde de fer et son chef politique passent aujourd'hui par la bande de lumière du contrôle public, laissant découvrir ses vices, son incapacité et son vide »[17].

Remarquons en passant que la prophétie de la ruine du prestige de la Légion ne s'est pas confirmée, son parti, « Totul pentru Țară » (« Tout pour le pays ») se plaçant en troisième position aux élections, avec 15, 58% voix ; sa force d'attraction s'est brisée plus tard, dans un autre contexte. Mais ce qui nous intéresse en ce moment c'est la radicalisation politique de 1937 du poète surréaliste, dans le contexte de l'ascension puissante du mouvement légionnaire : dans ces années-là, l'attaque ouverte de la Légion n'était pas dépourvue de risques.

La position politique de Gherasim Luca – la contestation de la démocratie libérale et la critique de l'extrême droite roumaine – n'a pas été un acte singulier dans l'entre-deux-guerres, mais elle faisait partie du programme initial du mouvement avant-gardiste. Les avant-gardistes, les européens et les Roumains aussi ont contesté dès le début le monde bourgeois. L'écrivain Ion Vinea, dans *Manifestul activist către tinerime* (1924), avec lequel commence, comme l'observe Ion Pop, « l'histoire proprement dite de l'avant-garde roumaine »[18], accuse « les clichés ternes de vie bourgeoise » et « l'individualisme »[19] du monde moderne, libéral. Les avant-gardistes ont annoncé et ont projeté « la liquidation totale » de l'ordre bourgeois au nom du « collectivisme » prolétaire et du « déterminisme social »[20] marxiste. Et c'est simultanément – au pôle opposé – que l'extrême droite – politique et culturelle (la génération '27, orthodoxe) – contestait le même monde bourgeois et démocrate, mais au nom du collectivisme nationaliste et de la révolution nationale. Il semble que l'esprit du siècle demande la destruction de l'ordre social par la révolution : « Une exaspération couve chez la 'jeune génération' de partout », observait Gheorghe Dinu (Stephan Roll), faisant ensuite allusion aux « réalisations d'une génération qui se lève à l'est »[21], réalisations qui complexaient les jeunes Roumains ; c'est une référence évidente à la révolution d'U.R.S.S., qui avait attisé l'hystérie révolutionnaire de l'Europe entière. Et chaque camp avait imaginé la révolution à sa façon : l'extrême gauche avait visé une révolution prolétarienne ; l'extrême droite avait visé une révolution nationaliste. De sorte que l'État roumain, « la grande Roumanie », créé en 1918, avait été miné de l'intérieur non seulement par les luttes entre les partis politiques traditionnels, par les manœuvres du roi Carol II qui visaient l'instauration de sa dictature personnelle, par l'ascension de l'extrême droite, mais aussi par l'eschatologie révolutionnaire de la jeune intelligentsia, qu'elle soit d'extrême gauche ou droite.

Sans entamer la problématique touffue des causes qui ont préparé une telle tension messianique, révolutionnaire dans l'entre-deux-guerres, je signale l'explication d'Eugène Ionesco qui présente, par son œuvre littéraire de même que par sa position politique, des éléments communs avec la génération '27 (« Criterion ») aussi bien qu'avec l'avant-gardisme roumain. À son avis, les révolutions – d'extrême droite et d'extrême gauche – ont été préparées

BDD-A2251 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:39:00 UTC)

par la destruction des fondements de l'humanisme, par l'écroulement de l'idéal classique de l'homme : « La volonté [de Rimbaud] de destruction de la civilisation et de l'ordre chrétien, de l'Occident etc. est révolutionnaire, précédant les révolutions d'extrême droite ou d'extrême gauche […]. Baudelaire est l'un des premiers modernes qui ont essayé de briser l'homme […]. //Le fait que les mouvements révolutionnaires modernes ont été préparés, précédés, par une littérature de l'agonie, du désespoir, de la haine envers l'homme, des visions de fin apocalyptique, de dissolution (de destruction) de l'individu dans la collectivité est extrêmement significatif. Les révolutions actuelles expriment la haine envers la condition humaine éternelle […].//Non seulement Nietzsche et d'autres Allemands sont les précurseurs des révolutions modernes, non seulement Dostoïevski, mais aussi Poe, Rimbaud, Baudelaire, Mallarmé. Tous ceux-ci sont des Rousseau, des Voltaire, des Diderot, des Montesquieu etc. des révolutions du XXème siècle »[22]. Or, parmi les courants qui ont détruit l'idée d'homme, l'avant-gardisme détient la suprématie au XXème siècle.)

En même temps, les deux extrêmes de la Roumanie de l'entre-deux-guerres se sont contestées et se sont attaquées au niveau des partis politiques de même qu'au niveau des groupes culturels de la jeune intelligentsia. Observons qu'au niveau des partis, la Légion est de façon programmatique anticommuniste, et le Parti Communiste de Roumanie, membre de l'Internationale Communiste, est de façon programmatique antifasciste. Au niveau des groupes culturels – qui, en réalité, ne sont pas réciproquement hermétiques, certaines individualités circulant librement d'un groupe à l'autre, d'une publication à l'autre – Gherasim Luca n'est pas le seul qui ait commenté, par exemple, avec rancœur « les privilèges » du groupe « Criterion » ; d'autres avant-gardistes l'ont fait aussi. Gheorghe Dinu (le futur Stephan Roll), ricanait lui aussi au sujet des « salles de fondation » où « des groupes qui représentaient la nouvelle génération » faisaient « des symposiums », où ils débattaient, avec « leurs blancs cerveaux, avec toute leur réaction inconsciente de serviteurs », « le procès de notre temps ». Et, constatant « l'exaspération » de la jeune génération, attisée par l'odeur de la révolution prolétaire, il observe que le fascisme « aiguise lui aussi ses poignards dans les petites mains de quelques pessimistes tragiques »[23] : serait-ce une nouvelle allusion à Cioran ? Ou bien, un autre exemple : Miron Radu Paraschivescu, écrivain avant-gardiste et communiste, a attaqué Eliade, en 1935, dans *Cuvîntul liber*, l'accusant ouvertement d'être fasciste ; de sorte qu'Eliade a riposté dans *Vremea*, dans l'article « *Intelectualii e fasciști !* » (Les intellos c'est des fachos'), où il fait le procès de « toute la presse marxiste de Roumanie », en tant que presse d'une « mauvaise foi… […] sans limites »[24]. Le groupe « Criterion » répond pareillement aux attaques : par exemple, en 1937, dans le long et compliqué « scandale de la pornographie » qui a agité les milieux littéraires des années '30, Eliade, présent à l'assemblée du 25 avril 1937 de la Société des Écrivains, a accusé les avant-gardistes Geo Bogza et H. Bonciu de pornographie littéraire[25] ; la vengeance – surréaliste – a été celle de la réalité même : peu après, Eliade a été à son tour accusé de pornographie et a perdu son poste d'assistant universitaire honorifique du professeur Nae Ionescu.

Pour revenir à Gherasim Luca, il faut observer que pour lui aussi le présent est déchiffrable à travers Marx (parfois à travers Lénine). Pourtant, il ne

BDD-A2251 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:39:00 UTC)

confère pas une autorité absolue au marxisme. Vivant dans un monde libre et voulant écrire « une poésie qui puisse être lue par cent mille gens »[26], il croit, naïvement, que le marxisme dont il s'inspire s'inspirera à son tour de l'expérience avant-gardiste et surréaliste et que le matérialisme dialectique s'améliorera par une infusion d'idées contemporaines. « La contribution de Marx lorsqu'il a appliqué la méthode dialectique aux réalités sociales est corroborée par la contribution actuelle de cette jeune génération »[27], écrit-il en 1935, puis il reprend : « Le matérialisme historique demande un renouvellement permanent, une actualisation, une jeunesse sociale »[28]. La déconsidération du surréalisme par un écrivain soviétique – Ilia Ehrenburg, in *Vus par un écrivain d'U.R.S.S.*, 1935 - , l'étonne : « Nous sommes habitués à rencontrer le réfractaire par rapport à tous ce qui est nouveau seulement dans le camp de droite, dans le camp des amoureux du Moyen Âge jusqu'à la folie du désir de le rendre contemporain par le fascisme. Il est interdit à un esprit dialectique [c'est-à-dire à un communiste, n. n.] de prendre en dérision l'invention la plus éblouissante et la plus incomprise »[29]. Mais ce contact brutal avec le point de vue du communisme réel, soviétique, sur l'avant-gardisme, bien que choquant, ne change pas totalement ses illusions ; preuve en est la tentative de 1945, la plus audacieuse, de fournir au matérialisme dialectique une infusion de découvertes (idées, techniques) avant-gardistes. Il s'agit du manifeste – écrit en collaboration avec Trost, en Roumanie, mais en français – *Dialectique de la dialectique*, un texte éblouissant, où les concepts hégéliens, déformés par Marx et Lénine (la négation, la négation de la négation, la dialectique etc.) sont distillées dans la cornue alchimique du surréalisme. Le surréalisme même y est conçu de manière marxiste, en tant que révolution permanente[30] : « Le premier point sur lequel nous voudrions insister concerne la nécessité de maintenir le surréalisme dans un état continuellement révolutionnaire, état qui puisse nous offrir les solutions synthétiques (hégéliennes, matérialistes, inouïes), vainement attendues jusqu'à aujourd'hui d'ailleurs » ; « nous pensons que le surréalisme ne peut exister que dans une opposition continuelle envers le monde entier et envers lui-même, dans cette négation de la négation dirigée par le délire le plus inexprimable et cela sans perdre… son pouvoir révolutionnaire immédiat »[31]. Concrètement, les deux auteurs du manifeste proposent, en tant que « méthode générale révolutionnaire propre au surréalisme », « l'amour », « la puissance destructrice de l'amour envers tout ordre établi » et « l'érotisation sans limites du prolétariat ». L'amour même doit être tout neuf, révolutionnaire, c'est-à-dire « non-œdipien » (Ovid S. Crohmălniceanu, un commentateur subtile de l'avant-garde roumaine, considère que cette idée originale appartiendrait plutôt à Trost[32]) car c'est seulement par l'érotisation sans limites que le prolétariat peut échapper aux complexes inconscients qu'il a par rapport à la bourgeoisie.

Cette attitude non œdipienne, dialectique et révolutionnaire, a nourri également d'autres manifestes publiés par Gherasim Luca en Roumanie, mais écrits en français : *Cubomanies et objets* (1945), *Éloge de Malombra* (1947, en collaboration avec Gellu Naum, Paul Păun, Virgil Teodorescu, Trost), *Le sable nocturne* (1947, en collaboration avec Gellu Naum, Paul Păun, Virgil Teodorescu, Trost). Il a conservé le fantasme d'une révolution aussi pure que le jeu aux concepts : « Jamais la difficulté d'élever la révolution à la hauteur de la poésie

BDD-A2251 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:39:00 UTC)

ne nous a tellement sidéré, tellement séduit »[33] .

Dans une lettre datée « Bucarest, le 29 juin 1947 », Gherasim Luca répond au questionnaire du groupe surréaliste de Paris (qui, en 1947, sondait ses adhérents par des questions telles : « Qu'attendez-vous au juste, à l'heure présente, du surréalisme ? » ou « Quelle est votre position à l'égard de la volonté révolutionnaire de changer le monde ? ») comme un véritable révolutionnaire qui voulait garder l'unité du mouvement inaltérée : « Mais il y a au moins une ou deux mesures à prendre, mesures qui prétendent *l'unanimité* : notre position vis-à-vis de la politique, par exemple, doit être absolument commune, comme elle en était à l'égard du père et du désir. L'introduction d'une rigueur élémentaire vis-à-vis de quelques images élémentaires (politique, littérature, religion…) reste seule à pouvoir contrecarrer le confusionnisme et la dilution du message surréaliste ». Le poète considère que la formule qu'il avait inventée, conformément à laquelle « l'Amour rencontre librement la Révolution » dépasse tout système philosophique, y compris le marxisme. Car, ainsi qu'il résulte de cette lettre, « les systèmes (marxisme, freudisme, existentialisme, naturalisme…) » ont le défaut d'être œdipiens, tandis que la véritable libération provient de l'amour non-œdipien qui a rencontré la révolution[34].

Les dernières années de Gherasim Luca en Roumanie restent mystérieuses. Autour de lui, la révolution prolétaire réelle s'emparait de la Roumanie, faisant remplir les prisons au nom de la lutte des classes. Entre la révolution imaginée par Gherasim Luca et la révolution qui se déroulait devant ses yeux, il n'y avait rien de commun. De sorte que, si le surréalisme l'avait mené à des convictions communistes, la réalité du communisme l'a déterminé à se retirer dans le surréalisme.

Après avoir quitté le roumain en faveur du français, en 1952 le poète a quitté, également, la Roumanie, pour la France.

Traduction du roumain : *Letiția Ilea*

Notes

[1] Voir, dans ce sens, Ion Pop, *Avangarda în literatura română,* București, Ed. Minerva, 1990 ; Dumitru Micu, *Istoria literaturii românești,* București, Ed. Saeculum I.O., 2000 (chap. « Avangardiștii ») ; Matei Călinescu, *Cinci fețe ale modernității*, seconde édition revue et augmentée, traduite de l'anglais par Tatiana Pătrulescu et Radu Țurcanu, postface de Mircea Martin, Polirom, 2005 (chap. « Ideea de avangardă)

[2] Le groupe « Criterion » ou la génération '27 – celle de Mircea Eliade, Mihail Sebastian, Mircea Vulcănescu, Emil Cioran, Constantin Noica, Eugen Ionescu, Petru Comarnescu, Arșavir Acterian etc. – s'est formé à partir de 1927 autour du professeur de philosophie Nae Ionescu. En 1932, les jeunes intellectuels ont formé la société « Criterion », association d'art, lettres et philosophie, qui a organisé à l'époque les fameuses conférences « Criterion » ; en 1934-1935, quelques jeunes ont édité la revue « Criterion » ;

[3] Les syntagmes proviennent des articles de Gherasim Luca, recueillis dans le volume *Inventatorul iubirii și alte scrieri*, édition établie et préfacée par Ion Pop, Cluj, Éd. Dacia, 2003 ; les textes écrits en français ont été cités d'après l'édition de Marin Mincu, *Avangarda literară românească*, III-ème édition révisée et augmentée, Éd. Pontica, 2006.

BDD-A2251 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:39:00 UTC)

[4] Gherasim Luca, *Fata Morgana* (1937), roman, in *Inventatorul iubirii*, éd. cit., p.124.
[5] *Proletarizarea actorului tânăr*, in *Facla*, nr. 1100, 30 sept. 1934, v. *Inventatorul iubirii*, éd. cit., p. 301-302.
[6] *Sensul unei mișcări poetice*, in *Cuvîntul liber*, nr. 28, 18 mai 1935, v. *Inventatorul iubirii*, éd. cit., p. 323
[7] voir les articles : *În jurul Criterionului. Prostia eroică*, 27 oct. 1934 ; *Orientarea tineretului*, 24 nov. 1934 ; *Prezența poeziei*, 2 mars 1935 ; *Poezia pentru inițiați*, 16 mars 1935 ; *Denaturarea poeziei*, 11 mai 1935 ; *Sensul unei mișcări poetice*, 18 mai 1935 ; *Cultură și poezie*, 1er juin 1935 ; *Leaturi de scriitori*, 6 juin 1935 ; *Tineretul patetic*, 14 nov. 1937 ; v. *Inventatorul iubirii*, ed. cit., p. 303-347.
[8] *Tineretul patetic*, in *Reporter*, nr. 36, 14 nov. 1937, *Inventatorul iubirii*, p. 347.
[9] voir *Prezența poeziei*, in *Cuvîntul liber*, nr. 17, 16 mars 1935, loc. cit., p. 312; "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi", de même que la réciproque adoucie "Qui n'est pas contre nous est pour nous" se trouvent dans *Matthieu*, 12.30 ; *Luc*, 11.23 ; *Marc*, 9.40.
[10] *În jurul Criterionului. Prostia eroică*, *loc. cit.*, p.304. Voir aussi *Sensul unei mișcări poetice*, *loc. cit.*, p. 324.
[11] *Cultură și poezie*, *loc. cit.*, p. 325.
[12] *Scriu pentru că sensibilitatea…* interview, in *Facla* nr. 1369, 28 juin 1935, *loc. cit.*,p. 332.
[13] *Infiltrații*, in *Cuvântul liber*, nr. 20, 23 mars 1935, v. *loc. cit.*, p. 316-317.
[14] *Scriu pentru că sensibilitatea…, loc. cit.*, p. 333.
[15] *Tineretul patetic, loc. cit.*, p. 347.
[16] *Dublul aspect al eroismului*, in *Reporter*, nr. 37, 24 nov. 1937, *loc. cit.*, p. 348-349.
[17] *Garda de fier vechi*, in *Reporter*, nr. 40, 12 déc. 1937, *loc. cit.*, p. 350-351.
[18] Ion Pop, *Avangarda în literatura română*, p. 62.
[19] Ion Vinea, *Manifestul activist către tinerime*, 1924, in Marin Mincu, *loc. cit.*, p. 511-512.
[20] Gheorghe Dinu (Stephan Roll), *Sugestii înaintea unui proces*, in *unu*, anul V, nr. 49, nov. 1932, v. Marin Mincu, *Avangarda literară românească*, éd. cit., p. 553.
[21] Gheorghe Dinu, *Sugestii înaintea unui proces*, in Marin Mincu, *op. cit.*, p.552.
[22] Eugen Ionescu, *Pagini rupte din jurnal*, in *Universul literar*, anul XLIX, nr. 19, 4 mai 1940, v. aussi le volume *Eu*, édition établie par Mariana Vartic, avec un prologue à *Englezește fără profesor* de Gelu Ionescu et un épilogue de Ion Vartic, Cluj, Ed. Echinox, 1990, p. 189-191.
[23] Gheorghe Dinu, *Sugestii înaintea unui proces*, *loc. cit.*, p. 552.
[24] Mircea Eliade, *« Intelectualii e fasciști ! »*, in *Vremea*, anul VIII année, nr. 381, 24 mars 1935, v. l'anthologie *Profetism românesc*, 2, Bucureşti, Ed. Roza Vînturilor, 1990, p. 73.
[25] Zaharia Stancu, *Însemnări pe marginea unei anchete literare*, in *Azi*, VI-ème année, nr. 29, juin-juillet-août, 1937, p. 2678-2681.
[26] Geo Bogza, Paul Păun, Gherasim Luca, S. Perahim, *Poezia pe care vrem s-o facem*, in *Viața imediată*, I-ère année, nr. 1, 1933 ; v. Marin Mincu, *op. cit.*, p. 560.
[27] *Tineretul în fața istoriei, loc. cit.*, p. 311.
[28] *Poezia pentru inițiați*, *loc. cit.*, p. 314.
[29] Constantin Micu, *Sosirea lavelor*, in *Cuvîntul liber*, nr. 33, 22 juin 1935, v. *Inventatorul iubirii*, p. 330.
[30] L'idée de « révolution permanente », habituellement liée au nom de Trotski, a été lancée par Marx, dans *Luptele de clasă în Franța* (1850).
[31] Gherasim Luca et Trost, *Dialectique de la dialectique*, Bucarest, 1945, in Marin Mincu, *op. cit.*, p. 567.
[32] Ovid S. Crohmălniceanu, *Evreii în mișcarea de avangardă românească*, Bucureşti, Ed. Hasefer, 2001, p. 40.
[33] Gherasim Luca, Gellu Naum, Paul Păun, Virgil Teodorescu, Trost, *Éloge de Malombra*, in Marin Mincu, *loc. cit.*, p. 600.
[34] Alexandrian, *L'évolution de Gherasim Luca à Paris*, édition établie par Nicolae Tzone, Bucarest, Editions Vinea, Icare, 2006, p. 6-9.

BDD-A2251 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:39:00 UTC)